

4- Début et fin de l'enquête.

Au début de son récit, Albert Londres raconte son arrivée dans le port de Cayenne, à bord du Biskra. Des forçats, manœuvrant un canot, l'embarquent avec le contrôleur des postes muni du courrier, afin de le conduire à terre.

C'ÉTAIT CAYENNE

- Enfin, un soir, à neuf heures, vingt et un jours après avoir quitté Saint-Nazaire, on vit sur une côte de l'Amérique du Sud une douzaine de pâles lumières. Les uns disaient que c'étaient des becs de gaz, d'autres des mouches à feu et certains, des ampoules électriques. C'était Cayenne. Le Biskra avait mouillé assez loin de terre, car, selon les années, le port s'envase. Encore ne devions-nous pas nous plaindre, paraît-il. Une année auparavant, on nous eût
- 5 arrêtés à quatre milles en mer, ce qui, pour le débarquement, constituait une assez rude affaire, sur ces eaux sales et grondeuses, surtout pour les prévoyants qui ont des bagages de cale !
- Le paquebot-annexe mugit comme un taureau, par trois fois. On entendit le bruit que fait l'ancre entraînant sa chaîne. Et tout parut entrer dans le repos. Mais deux canots, encore au loin, accouraient vers nous, à force de bras. On distinguait sept taches blanches dans l'un, six dans l'autre. Et bientôt on perçut des paroles sur la mer. Les hommes
- 10 causaient. Une voix plus forte que les autres dit :
– Barre à droite !
- Et ils atteignirent notre échelle. Plusieurs de ces marins avaient le torse nu tandis que d'autres portaient une chemise de grosse toile estampillée d'un long chiffre à la place du cœur. C'étaient les canotiers, les forçats canotiers, qui venaient chercher le courrier.
- 15 Ils firent glisser les paquets le long de la coupée et les rangèrent dans les barques.
– Prenez garde ! dit le maigre qui était au sommet de l'échelle, voilà les « recommandés ».
- Je cherchai le surveillant. Absent !
- Treize hommes, qui maintenant n'avaient plus, comme étiquette sociale, que celle de bandits, étaient là, dans la nuit, maîtres de deux canots et coltinaient officiellement, sous leur seule responsabilité, des centaines de millions
- 20 de francs scellés d'un cachet de cire dans des sacs postaux.
– Descendez avec moi, me dit Decens, le contrôleur, qui devait accompagner ses sacs jusqu'à la poste. Vous ne trouverez pas à vous loger et, à moins que vous ne couchiez place des Palmistes, vous en serez quitte pour remonter à bord.
- Les forçats se mirent à leurs rames. Nous prîmes place sur les sacs.
- 25 – Tassez-vous, chefs ! cria un forçat.
On se tassa.
– Pousse ! La première barque partit, la seconde suivit.
- Ils contournèrent le paquebot pour prendre le courant. Leurs bras de galériens étaient musclés. Sur ces mers dures, le métier de canotier, si recherché soit-il, n'est pas pour les paresseux. Ils ramaient bouche close afin de ne pas
- 30 perdre leur force. La faible lueur du Biskra ne nous éclaira pas longtemps. On se trouva dans une obscurité douteuse. Instinctivement, je me retournai pour m'assurer que les deux forçats assis derrière moi n'allaient pas m'enfoncer leur couteau dans le dos. J'arrivais. Je ne connaissais rien du bagne. J'étais bête !
– Eh bien ! l'amiral, dit Decens à celui qui tenait la barre. Qu'as-tu fait de ton surveillant, aujourd'hui ?
– Il embrouille les manœuvres. Ce n'est pas un marin. Je lui ai dit de rester à terre, qu'on irait plus vite !
- 35 – Penchez-vous à gauche, chef, me dit l'un, entre ses dents, nous arrivons aux rouleaux.

Au bagne, 1ère partie.

Je rêve encore chaque nuit de ce voyage au bagne.

C'est un temps que j'ai passé hors la vie. Pendant un mois, j'ai regardé les cent spectacles de cet enfer et maintenant ce sont eux qui me regardent. Je les revois devant mes yeux, un par un, et subitement, tous se rassemblent et grouillent de nouveau comme un affreux nid de serpents.

- 5 Assassins, voleurs, traîtres, vous avez fait votre sort, mais votre sort est épouvantable ! Justice ! tu n'étais guère jusqu'à ce jour, pour moi, que la résonance d'un mot ; tu deviens une Déesse dont je ne soutiens plus le regard. Heureuses les âmes droites, certaines, dans le domaine du châtement, de donner à chacun ce qui lui appartient. Ma conscience est moins sûre de ses lumières. Dorénavant, si l'on me demande d'être juré, je répondrai : Non !

FIN

Au Bagne, 3è partie, « A Saint-Laurent-du-Maroni ».

1. De quel type de texte s'agit-il ? Pourquoi ce choix du journaliste ?
2. Surligne les éléments du texte qui servent au portrait des forçats. Quelle impression s'en dégage ?
3. Compare le début et la fin du récit, qu'est-ce qui a changé ?

